

ÉVANGILE DE JEAN
CHEZ ANNE ET CAÏPHE
Jn 18, 13s, 19-24

Jn 18, 13-14 ; Jn 18, 19-24¹

¹³ *Ils le menèrent d'abord chez Anne ; c'était en effet le beau-père de Caïphe, qui était grand prêtre cette année-là.*

¹⁴ *Or Caïphe était celui qui avait donné ce conseil aux Juifs : "Il y a intérêt à ce qu'un seul homme meure pour le peuple."*

¹⁹ *Le grand prêtre interrogea Jésus sur ses disciples et sur sa doctrine.*

²⁰ *Jésus lui répondit : "C'est au grand jour que j'ai parlé au monde, j'ai toujours enseigné à la synagogue et dans le Temple où tous les Juifs s'assemblent et je n'ai rien dit en secret.*

²¹ *Pourquoi m'interrogas-tu ? Demande à ceux qui ont entendu ce que je leur ai enseigné ; eux, ils savent ce que j'ai dit."*

²² *À ces mots, l'un des gardes, qui se tenait là, donna une gifle à Jésus en disant : "C'est ainsi que tu réponds au grand prêtre ?"*

²³ *Jésus lui répondit : "Si j'ai mal parlé, témoigne de ce qui est mal ; mais si j'ai bien parlé, pourquoi me frappes-tu ?"*

²⁴ *Anne l'envoya alors, toujours lié, au grand prêtre, Caïphe.*

Transcription²

Il y a deux aspects dans cette scène. D'abord, le GENRE LITTÉRAIRE, ou le cadre, la situation qui est celle d'un procès ou d'une comparution. Nous avons souligné bien des fois comment, dans saint Jean, le procès a déjà eu lieu : dès le prologue, Jean apparaît comme témoin, au chapitre 1^{er} verset 19 : "Voici le témoignage de Jean."

Nous avons vu ce thème. Saint Jean n'a pas de procès juif, pas de témoin en règle, ni de jugement de condamnation. Ce ne sont pas les Juifs, ici, qui condamnent, ça va être les Romains. Donc, c'est une comparution devant le Grand Prêtre. Ceci est le genre littéraire.

Il y a un CONTENU qui se trouve surtout dans les versets 19, 20, 21.

D'abord le CADRE.

Il est à peu près intégralement expliqué par la fin du chapitre 22 et le début du chapitre 23, des Actes des Apôtres, où Paul est pris par un tribun, comme Jésus est pris par un tribun ; il est enchaîné, comme Jésus est enchaîné ; le tribun rassemble un conseil de Grands Prêtres, comme Jésus est soumis devant le Grand Prêtre ; Jésus fait une déclaration qui entraîne, comme Paul, une gifle, de la part d'un assistant ; une réaction de Paul, comme de Jésus : "Pourquoi me frappes-tu ?" ou l'équivalent.

Donc, il paraît extrême probable que le récit tel que nous l'avons dans saint Jean a été influencé par celui de saint Luc, c'est-à-dire ce qui est arrivé à Paul dans les années 58 ou à peu près. C'est d'autant plus probable que ce grand Prêtre Anne n'est absolument pas Grand Prêtre au temps de Jésus. Il est déposé depuis l'an 15. Jean le donne comme étant le beau-père de Caïphe. C'est la seule information que nous ayons. C'est peut-être vrai, mais Josèphe qui nous rapporte la succession des Grands Prêtres et qui nous dit que les 5 fils d'Anne ont été Grands Prêtres à leur tour, après la déposition de leur père, ce n'est pas impossible que Caïphe aussi ait un rapport avec la famille, mais ça n'est pas dit nulle part, ça peut être une façon de Jean de relier Anne à Caïphe. Cet Anne là, nous l'avons vu au chapitre 23, dans une forme différente : "Mais, le Grand Prêtre Ananias" (ce nom contracté fait Anne, comme dans saint Jean).

Il y a donc beaucoup de chances que nous ayons là un récit exemplaire antéposant dans la vie de Jésus le modèle de Paul qui a eu à comparaître devant le Grand Prêtre, enchaîné, et qui a été giflé et qui a répondu au Grand Prêtre. Voilà pour le cadre.

On donne Jésus comme le modèle de ce que Paul a fait et que les autres disciples pourraient faire. Ceci va nous donner la clé du petit passage de l'interrogation du Grand Prêtre adressée à Jésus.

¹ Bible de Jérusalem. Éditions du Cerf, 1973, 1981

² Transcription de Germaine Thiffault d'une rencontre biblique animée par Raymond Bourgault, s.j., 2 mars 1980

ÉVANGILE DE JEAN

Le CONTENU.

Jésus est interrogé sur ses disciples et sur sa doctrine. Deux points.

Et Jésus répond : "J'ai parlé ouvertement. Je n'ai rien dit en secret. Interroge plutôt ceux qui m'ont entendu."

Il y a plusieurs choses là-dessous. La principale nous l'avons vue à quelques reprises.

Au chapitre 7, quand Jésus est en Galilée, ses frères qui ne croient pas en lui, lui disent :

"puisque du fais ces choses, manifeste-toi clairement, ouvertement au monde.

Quand on fait de telles choses, on ne fait rien en secret."

L'opposition "ouvertement" et "en secret" se trouve à Jn 7,4 : la même opposition que nous avons ici.

Un peu plus loin, au verset 26 : "Le voici qui parle ouvertement et on ne lui dit rien."

Donc, Jésus a parlé ouvertement. Il a dit clairement ce qu'il en était de lui.

Le thème revient, au chapitre 10, dans le dialogue qui suit la parabole du bon pasteur. "Ce que tu es dis-nous le ouvertement."

Alors Jésus dit : "Je vous l'ai dit." Donc, quant à lui, il a parlé ouvertement. Il n'a rien dit en secret.

Mais au même chapitre 7, verset 13 : "Toutefois, personne n'osait parler ouvertement de lui par crainte des Juifs."

Cette crainte des Juifs est la crainte des chrétiens qui croient que Jésus est un homme de bien, comme on dit dans le contexte.

Donc, il y a eu un moment où les chrétiens ont eu peur de dire ouvertement, devant le peuple juif, ce qu'ils pensaient de Jésus.

Quand ils sont arrivés à faire la distinction nette entre l'intervention de Jésus dans la situation politique du temps,

et l'interprétation qu'ils lui en donnaient, à savoir qu'il avait vaincu l'adversaire de l'homme par excellence qui est mort, quand ils sont arrivés à faire cette distinction, là ils ont eu peur de parler.

Mais quelques-uns, Étienne et d'autres se sont mis à enseigner ouvertement dans les synagogues.

Et cela a entraîné la persécution et beaucoup n'osaient pas se joindre à des personnes comme Étienne.

Donc, les chrétiens n'ont pas parlé, au début, ouvertement. Dans Ac 4,29, après une persécution de Pierre et de Jean, les chrétiens se rassemblent et ils font une prière, et ils demandent à Dieu de leur donner de parler ouvertement.

"Et maintenant, Seigneur, sois attentif à leurs menaces et accorde à tes serviteurs de dire ta parole avec une entière assurance."

De dire ta parole avec une entière assurance : et là, il y a une nouvelle manifestation de l'Esprit (et le passage se termine)

"ils furent tous remplis du Saint Esprit et disaient avec assurance la parole de Dieu."

Mais quelle est cette parole ?

Dans Mc 8, après la confession ambiguë de Pierre, Jésus dit : "Il commença à leur enseigner qu'il fallait que le Fils de l'homme souffre beaucoup, qu'il soit rejeté par les Anciens, les Grands Prêtres et les Scribes, qu'il soit mis à mort, et que trois jours après il ressuscite."

C'est la première prédiction de la passion. Au verset 32 : "Il tenait ouvertement ce langage."

À vrai dire, il proposait ouvertement cette parole. La parole, c'est la PAROLE DE LA CROIX.

Parler ouvertement, comme il est dit partout dans ces textes, c'est parler avec courage. Comme les Cyniques le faisaient.

Avant Jésus, il y avait le mouvement de ces gens extrêmement dépouillés et qui osaient contester les riches et les rois et qui circulaient à travers l'empire.

Eux, ils parlaient ouvertement, avec courage, quitte à être mis au ban de la société.

C'est à eux que les chrétiens empruntent ce langage du courage de parler ouvertement.

Mais d'abord ils ne l'ont pas eu ce courage, et à un certain moment ils l'ont eu.

Quelle est donc la portée de notre texte ? Essentiellement, que Jésus a été le modèle de celui qui, après n'avoir pas parlé ouvertement, a parlé ouvertement.

Les chrétiens doivent faire la même chose ; ils n'ont pas d'abord parlé ouvertement par peur des Juifs, et Jésus leur est donné comme le modèle de celui qui a parlé ouvertement.

D'autre part, s'il parlé ouvertement, on n'a pas besoin de lui demander dans un tribunal quel est son enseignement.

On n'a qu'à interroger ceux qui l'ont entendu. Moi, j'ai fait ma part, et maintenant, interrogez mes disciples, eux, ils savent bien ce que j'ai dit.

Donc, un texte d'exhortation aux chrétiens à faire ce que Jésus a fait. Jésus a parlé OUVERTEMENT.

Que les chrétiens, à leur tour, parlent OUVERTEMENT. Et ce sont eux qui doivent être interrogés.

Et comme ce petit dialogue se trouve enclavé entre les deux reniements de Pierre, le contraste est flagrant.

Pierre qui est interrogé pas par le Grand Prêtre, mais par une petite servante,

Pierre n'ose pas dire ce qu'il croit et alors, Jésus avec Paul est donc la contrepartie de ce dont Pierre, ici, est l'aspect négatif.

ÉVANGILE DE JEAN

Une fois de plus, nous voyons que le texte a été composé par la communauté primitive qui avait maintenant à témoigner devant les tribunaux, et qui a retenu le courage d'Étienne et de Paul et qui a fini par le dire à son tour de Pierre. Le Pierre du début des Actes qui témoigne n'est pas le même que celui-là ; ce n'est pas le même personnage. Le personnage historique a pris bien du temps à témoigner de la foi en Jésus crucifié, mais le personnage qui est devenu maintenant personnage d'évangile, lui, au début des Actes des Apôtres on lui fait confesser ce qui est devenu la foi chrétienne, surtout proposée par Étienne et par Paul.

.....

Il peut y avoir une réflexion à faire sur ce qu'est ce courage de dire vraiment la parole de la croix avec toutes ses implications.

Nous ne parlons pas d'un Jésus crucifié dans l'abstrait.
Concrètement, nous disons que Jésus a été crucifié par amour pour l'ensemble des hommes.
Et quand l'ensemble des hommes n'a pas un environnement juste et amoureux,
il faut qu'il y ait des gens qui, comme Jésus protestent.

L'évangile et tout le Nouveau Testament considèrent la politique comme étant l'œuvre du prince de ce monde.
Car il y a un autre prince qui est celui du Royaume de Dieu.
Mais le prince de ce monde, lui, il tue.
Le Royaume de Dieu, au contraire, se fait par ceux qui consentent à la mort.
C'est au cœur du Nouveau Testament.

.....

Au point de vue pénitentiel, ma question est la suivante :

Est-ce que nous admettons

- 1° qu'il est bon pour nous de nous rafraîchir constamment dans cette conception radicale de l'évangile ? (Plan théorique)
- 2° est-ce que nous avons le courage, à notre tour, dans les situations où nous sommes placés, de témoigner ?
(Plan pratique)

2 mars 1980

Raymond Bourgault, s.j.